

Famille, Culture & Éducation | Clara Van Der Steen

L'économie du patriarcat





: lien consultable dans l'Internet

Introduction¹

Parmi les différents champs qui constituent la société, la sphère économique est une composante structurelle fondamentale qui donne à voir les rapports de pouvoir en son sein. Le poids de son histoire influence encore grandement les inégalités dans les rapports hommes-femmes. S'il est vrai que de nombreuses avancées dans le domaine professionnel et sur le marché du travail ont permis une plus grande liberté économique aux femmes, ces dernières constituent encore la partie de la population mondiale la plus précarisée en 2020². Comment expliquer ces inégalités économiques et salariales dans le contexte néolibéral aujourd'hui ? L'avènement du système capitaliste en Europe, majoritairement en place dans nos sociétés contemporaines, a-t-il permis une avancée pour les femmes ou a-t-il été plutôt un outil d'assujettissement supplémentaire dans une optique de domination et d'exploitation des êtres humains ?

Le lien existant entre capitalisme et patriarcat a fait l'objet de nombreuses recherches de la part des féministes matérialistes depuis la seconde moitié du 20^e siècle. Les différents travaux sont assez révélateurs sur la jonction existante entre ces deux systèmes et ont permis de repenser la domination patriarcale avec une approche marxiste. Malgré les critiques persistantes à l'égard de ce courant de pensée, celui-ci n'en reste pas moins pionnier dans la manière de repenser les inégalités de genre dans la sphère économique en Occident. De fait, les enjeux contemporains et les conséquences directes de l'imbrication de ces systèmes dans un contexte de mondialisation néolibérale occidentale peuvent être discutés grâce aux travaux réalisés par certains chercheurs plus contemporains.

Dans cet article, après un retour sur la littérature existante par le biais de travaux des féministes matérialistes, un rappel historique sera effectué sur des notions essentielles telles que le travail de reproduction/production et le travail gratuit des femmes. Par la suite, les inégalités économiques subies par les

¹ Le titre de l'article fait référence à l'ouvrage *Économie politique du patriarcat* qui rassemble les textes écrits de Christine Delphy et publiés depuis 1970.

² C. COFFEY, e. a., *Celles qui comptent. Reconnaître la contribution considérable des femmes à l'économie pour combattre les inégalités*, Oxford : Oxfam International, 2020, 70 p.

femmes dans les sociétés contemporaines occidentales³ seront expliquées avant que ne soient envisagées les nouvelles formes d'exploitation⁴ mises en place par le capitalisme. Il sera constaté que l'avènement d'une nouvelle main-d'œuvre permet le maintien d'un système économique, et ce, à travers l'articulation des différents rapports de pouvoir.

I. Quel lien entre capitalisme et patriarcat ?

A. La pensée fondatrice des féministes matérialistes

La littérature ayant fait abondamment le lien entre le patriarcat et le capitalisme se compose principalement des recherches effectuées par les féministes matérialistes. Celles-ci se sont particulièrement inspirées du travail réalisé par Karl Marx (1818-1883) en adoptant la grille d'analyse du philosophe pour penser les rapports de genre en termes de rapports sociaux.⁵ La lutte des classes s'opère avec d'un côté les exploitants – à savoir les hommes – et de l'autre les exploités – les femmes. L'analyse se base sur l'opposition entre le travail effectué par les hommes et celui réalisé par les femmes, la sphère domestique devenant le lieu privilégié de l'exploitation des femmes. Bien que l'approche marxienne soit indispensable pour la compréhension de ce système, les féministes reprochent au penseur de s'être concentré sur l'antagonisme « prolétaire/capitaliste » en réduisant l'oppression des femmes comme

³ Cet article se concentre avant tout sur les sociétés dites « occidentales » en raison que les sources historiques utilisées pour sa rédaction documentent un contexte très précis : celui de l'Europe du 19^e siècle. Cependant, nous tenons à signaler que les impacts de la colonisation et de la mondialisation, ressentis sur la totalité du globe, sont indispensables pour traiter de la question du genre et de l'économie contemporaine.

⁴ Nous entendons par le terme « exploitation » la signification donnée par Paola Tabet, c'est-à-dire « priver l'agent reproducteur des conditions de travail (le choix du partenaire, du temps de travail et du rythme) ; imposer le type de produit, exproprier de son produit et sur le plan symbolique de sa capacité et de son travail reproductif » : P. TABEL, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris : L'Harmattan, 1998, 206 p.

⁵ A. BIDET-MORDREL, E. GALERAND et D. KERGOAT, « Analyse critique et féminismes matérialistes. Travail, sexualité(s), culture », *Cahiers du Genre*, 4, 2016, p. 6.

étant avant tout idéologique⁶. Or, l'inclusion du travail domestique dans une analyse économique est indispensable, selon les féministes marxistes, pour réfléchir sur les inégalités dans les rapports de genre. Si le capitalisme devient une composante essentielle pour expliquer ces inégalités systémiques, le patriarcat demeure l'élément décisif maintenant la subordination féminine ; pour paraphraser la féministe Christine Delphy, il est l'ennemi principal.⁷ En effet, l'oppression des femmes a également lieu dans des systèmes économiques non capitalistes.

Le courant du féminisme matérialiste, malgré son approche innovante, a toutefois fait l'objet de nombreuses critiques. Les mouvements afro-féministes et féministes décoloniales lui ont reproché qu'en déterminant une « classe » de femmes, les expériences vécues pouvaient être comprises comme homogènes⁸ à toutes les femmes, négligeant ainsi l'imbrication de plusieurs oppressions.⁹ La publication de la revue *Nouvelles Questions féministes* de 2006 a remis en cause l'universalité de cette classe de femmes, en soumettant une série d'articles sur le sujet. Une réaction nuancée de la part des féministes matérialistes a consisté à reconnaître que les expériences vécues par les individus sont propres à chacun et dépendent de l'articulation des diverses oppressions. Une lecture plus intersectionnelle est dès lors proposée.¹⁰

⁶ Plus concrètement, cela signifie que ces inégalités se situent en dehors de la sphère économique. Voir C. DELPHY, « L'ennemi principal », *L'ennemi principal, économie politique du patriarcat*, Coll. « Nouvelles questions féministes », I, Paris : Éditions Syllepse, 1998, p. 31-56.

⁷ *Ibid.*

⁸ R. SÉCHET, *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination. Morceaux choisis*, Rennes : ESO, Travaux et Documents, *Espaces et Société*, 33, 2012, p. 78.

⁹ M. GRAVOT, « Le féminisme matérialiste radical français face au racisme. Une analyse de l'évolution du sujet politique du féminisme matérialiste radical français entre 1981 et 2011 », *Genre & Histoire*, 26 juillet 2013, [en ligne :] <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1738>, consulté le 11 février 2020.

¹⁰ *Ibid.*

B. Historique des notions de production et reproduction

Pour comprendre les revendications et l'approche de ces chercheuses matérialistes, les notions de production et reproduction doivent être explicitées, ainsi que les conséquences de l'écart qui s'est opéré entre elles.

L'opposition entre travail productif et improductif est réalisée par Alan Smith au 18^e siècle dans son ouvrage *Richesse des nations*¹¹. Il définit le travail productif comme étant « créateur de valeur ajoutée » ; il consiste en la production d'une marchandise tout en permettant l'augmentation d'un capital. Inversement, le travail improductif est donc non créateur de valeur, constituant généralement la sphère domestique et représenté par conséquent par la femme au foyer. Il consiste plus concrètement en la reproduction de la force de travail : procréation, éducation, soins de santé, transmission, héritage. Il concerne aussi toutes les tâches domestiques : cuisine, ménage, lessive, entretien de la maison et du foyer, d'où sa dénomination de « travail reproductif »¹².

L'intervention des féministes matérialistes a mis en exergue la nécessité de ce travail. Même si elle n'est pas marchande, la valeur qui résulte du travail reproductif est essentielle dans la logique capitaliste étant donné qu'elle permet le renouvellement et l'entretien de la force productive.¹³ Dans la distribution du travail réalisée selon la division sexuelle, comme le signalent déjà Engels et Marx¹⁴, les femmes deviennent détentrices du capital reproducteur et de ces tâches, considérées comme naturelles, en raison de leurs caractéristiques biologiques. La philosophe italo-américaine Silvia Federici revient sur l'origine du

¹¹ A. SMITH, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduit par M. SMITH, Yverdon, 1781, 292 p., [en ligne :] <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=ucm.5319465163&view=1up&seq=307>, consulté le 12 février 2020.

¹² C. DELPHY, *op. cit.*, p. 31-56.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ K. MARX et F. ENGELS (1845), *L'idéologie allemande. Première partie : Feuerbach. (Les thèses sur Feurbach)*, traduit par R. CARTELLE et G. BADIA, Paris : Les Éditions sociales, 1970, p. 21.

capitalisme en Europe pour comprendre les mécanismes d'exploitation mis en place et apporte plusieurs éléments intéressants à la notion de travail reproductif¹⁵ :

- 1) Les tâches reproductives se réunissent dans la sphère privée. En effectuant un retour sur le système féodal, Federici constate que les femmes sont déjà rattachées au travail reproductif, cependant celui-ci est réalisé de manière collective. De plus, les femmes ont accès aux terres et aux produits de leur propre travail. Par conséquent, leurs diverses tâches sont valorisées et visibles, ceci favorisant une socialisation de ces différents services. Avec la montée du capitalisme, ces activités ont été cantonnées à la sphère privée, ou pour le dire autrement, dans l'espace du foyer et de la famille.
- 2) Federici aborde la notion du « double travail » des femmes. Au tournant du 18^e siècle, le système économique en place se renforce via une exploitation spécifique, en soutirant la plus-value produite par le travailleur au profit de l'employeur ; c'est ce que Marx appelle « l'exploitation capitaliste ». ¹⁶ Avec l'industrialisation, le capitalisme nécessite une force de travail supplémentaire pour permettre le maintien du système et la création de marchandises. Les hommes, en étant envoyés dans les multiples usines et manufactures, forment dès lors une main-d'œuvre rémunérée malgré son maigre coût. En raison d'une expansion capitaliste qui requiert davantage de travailleurs, les femmes suivent rapidement les hommes au travail, bien que leur rémunération soit moindre. Les besoins de ravitaillement de la force productive impactent dès lors doublement les femmes : leurs capacités reproductives les assignent aux tâches domestiques en plus de leur travail productif.

¹⁵ Silvia Federici a beaucoup travaillé sur la question du travail domestique. Elle part notamment du constat que les tâches ménagères, notamment celles effectuées en dehors du foyer, sont encore entreprises par les femmes issues de l'immigration. Pour développer sa pensée, Federici reprend les travaux réalisés par Leopoldina Fortunati, produisant une critique sur la notion du travail reproductif réalisé par les femmes.

¹⁶ C. ARRIZZA, « Capitalisme et patriarcat », *Révolution permanente*, le 25 novembre 2018, [en ligne :], <https://www.revolutionpermanente.fr/Capitalisme-et-patriarcat>, consulté le 31 janvier 2020.

C. Le travail gratuit

Si dans le système féodal, la famille est productrice de ses propres biens et de ses propres outils, l'ère industrielle dépossède les hommes de leurs instruments. C'est leur corps qui détermine désormais la force de travail. En parallèle, nous l'avons vu, le travail domestique est considéré comme improductif et perd la valeur qui lui était reconnue dans les sociétés féodales.¹⁷ En étant évincé du marché économique, le travail domestique est rendu gratuit. Les conséquences sont directes sur les femmes. Premièrement, l'écart existant entre production et reproduction se renforce permettant de distinguer plus facilement les fonctions considérées comme une plus-value et celles qui ne le sont pas. Deuxièmement, l'augmentation de la charge de travail renvoie les femmes à leur foyer¹⁸ – généralement en plus de leur emploi – pour assurer le maintien de la main-d'œuvre, ce qui participe à l'invisibilisation et la dévalorisation de leur travail.¹⁹

Pour bien comprendre toute la complexité du travail reproductif, Silvia Federici signale qu'il ne se réduit pas uniquement au maintien de la maisonnée, mais qu'il consiste également à se préoccuper des individus qui y vivent :

Il s'agit de servir le salarié, physiquement, émotionnellement, sexuellement, le rendre apte à travailler jour après jour en vue du salaire. C'est prendre soin de nos enfants – les futurs travailleurs – les assister de la naissance jusqu'à leurs études et veiller à ce qu'ils remplissent le rôle que l'on attend d'eux sous le capitalisme²⁰.

En plus de devoir gérer l'ensemble du foyer, la fonction de la reproduction de l'espèce est aussi requise dans les tâches reproductives. Dès lors, une double contrainte pèse sur les femmes : à la fois l'assignation à des activités dites « féminines » ainsi qu'un contrôle d'autrui sur leur propre corps. L'augmentation de la population après l'époque médiévale est non seulement une

¹⁷ S. FEDERICI, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, traduit par le collectif Senonevero, Genève : Senonevero, 2017, 464 p.

¹⁸ Le coût de la sous-traitance des activités reproductives (par exemple, le prix d'une crèche ou d'une maison de repos) peut également contraindre ou inciter les femmes à revenir au foyer, ce qui va aussi limiter leur autonomie financière.

¹⁹ S. FEDERICI, *op. cit.*, 464 p.

²⁰ S. FEDERICI, « Why Sexuality is work », *Revolution at Point Zero*, New-York : PM Press, 2012, p. 23-28.

mission de l'État mais également une manière pour le système capitaliste de permettre le développement de la main-d'œuvre. Par ailleurs, Colette Guillaumin revient également sur la fonction du corps des femmes et l'envisage comme « corps-machine-de-travail »²¹. Celui-ci fait l'objet d'une appropriation de la part des hommes et ce, sous plusieurs aspects : à la fois au niveau du temps, de ses produits, de ses capacités sexuelles et dans le fait de s'occuper des autres membres du groupe.

Suivant cette multitude de tâches, le temps investi dans ces activités reproductives est tellement conséquent qu'il peut facilement être envisagé comme un travail à temps plein. Comme l'ont souligné les féministes matérialistes, le problème réside dans sa non-rémunération, qui renforce par ailleurs sa dévaluation, et ce, malgré le fait qu'il soit indispensable au maintien du système économique en place²².

Pour résumer, ce travail gratuit est déterminé par trois éléments : la gestion du foyer, la préoccupation des individus qui le composent et un contrôle externe sur le corps des femmes.

D. Le modèle familial et l'exploitation par le mariage

Au 19^e siècle, le système capitaliste trouve aussi un avantage dans l'instauration d'un modèle familial précis par les institutions religieuses et publiques européennes. Ce modèle, basé sur le couple hétérosexuel, devient dès lors le prototype familial exemplaire qui s'avère encore en vigueur dans nos sociétés contemporaines occidentales.

Cependant, ce modèle familial traditionnel joue un rôle essentiel dans l'oppression vécue par les femmes. En effet, grâce à l'accumulation des richesses entreprises au sein du foyer et garantie sous le principe de « propriété privée », la famille repose désormais sur des modalités dites économiques et non plus « naturelles »²³, la femme devenant la propriété privée de l'homme. De plus, la gratuité du travail reproductif impacte l'autonomie financière de la femme.

²¹ C. GUILLAUMIN, « Pratique du pouvoir et idée de la Nature. L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, 2, 1978, p. 6.

²² C. DELPHY, *op. cit.*, p. 31-56.

²³ F. ENGELS (1884), *L'origine de la famille de la propriété privée et de l'état*, Coll. : « Les classiques des sciences sociales », édité par Jean-Marie Tremblay, 7 avril 2002, [en ligne :] <https://fr.calameo.com/read/00072687898e8f2250406>, consulté le 18 février 2020.

Étant donné que la rémunération de celle-ci est soit peu élevée en raison de la nature du travail qu'elle effectue, soit inexistante lorsque la femme est au foyer, l'argent qu'elle touche ne lui est conféré que par son mari.²⁴ Or, rappelons que l'entretien de la force de travail par les femmes participe au bien-être des membres de la maison et bénéficie au chef de famille.

Les féministes matérialistes, à l'instar de Christine Delphy ou encore Colette Guillaumin pour ne citer qu'elles, ont vu dans le mariage une forme d'exploitation²⁵. Le contrat marital peut être envisagé comme une nécessité absolue pour les femmes ou comme une stratégie visant à obtenir une position sociale particulière ainsi qu'une rémunération en échange du travail domestique réa-
lisé.²⁶

E. Le maintien du système capitaliste par le patriarcat

Nous avons constaté que, selon les féministes matérialistes, le système capitaliste repose sur le travail reproductif dans la mesure où celui-ci permet le renouvellement d'une main-d'œuvre prête à l'emploi et que l'absence de sa monétarisation engendre une meilleure accumulation des bénéfices. Sans le travail gratuit, le système capitaliste s'effondre.²⁷ Les diverses stratégies utilisées par le patriarcat pour maintenir le système capitaliste peuvent être résumées comme ceci :

- Premièrement, l'image-type de la femme procréatrice, largement prônée et véhiculée par le patriarcat, assigne les femmes à leurs « forces reproductives ». Son **corps devient une machine de travail** en raison de ses capacités de reproduction et devient un outil indispensable dans la gestion du foyer. Ce sont bien ses supposées dispositions « féminines » qui lui imposent d'effectuer ce travail.

²⁴ S. FEDERICI, op. cit., 2012, p. 23-28.

²⁵ Nous pouvons signaler que d'autres auteures ont envisagé le mariage comme une stratégie économique. Les œuvres de Jane Austen sont en effet assez révélatrices sur le sujet ; dans *Une chambre à soi*, Virginia Woolf, en 1929, montre les contraintes rencontrées par les femmes lors du mariage et les difficultés financières qu'elles rencontrent.

²⁶ P. TABET, *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris : L'Harmattan, 2004, 207 p.

²⁷ Il en est de même pour la main-d'œuvre gratuite étrangère et ce, depuis le 15^e siècle par l'expansion impérialiste coloniale. L'avènement du système capitaliste a reposé énormément sur les colonies et sur la main-d'œuvre des esclaves et populations étrangères. Leur travail gratuit permet de la même manière une meilleure accumulation des capitaux.

- Deuxièmement, **l'ensemble des tâches reproductives est non rémunéré**. De cette manière, le travail reproductif demeure informel et invisibilisé, tout en permettant une meilleure accumulation des capitaux.
- Troisièmement, le modèle familial véhiculé par l'État depuis le 19^e siècle est le fondement même du maintien du système économique étant donné qu'il est presque une des seules sources financières pour les femmes. Le **mariage comme exploitation économique** des femmes les assignent naturellement à leur propre rôle.

Le lien établi entre le capitalisme et le patriarcat donne à voir comment ce système économique s'est reposé sur le système patriarcal pour étendre son exploitation depuis le 19^e siècle en Europe.

II. Inégalités hommes-femmes dans un contexte de mondialisation néolibéral

Un des arguments en faveur de l'entrée des femmes sur le marché du travail dans une optique d'égalité hommes-femmes, est que l'activité professionnelle pourrait les aider à se détacher de leurs « présumées tâches naturelles » déterminées en fonction de leur sexe, tout en leur donnant une certaine autonomie financière.

Pourtant, les inégalités salariales dans le monde professionnel existent toujours sur le continent européen²⁸ et ont notamment été renforcées par l'avènement du système économique libéral depuis le 19^e siècle. La notion de travail « féminin » gratuit a influencé en termes économiques la vie des femmes. Le but ici est de voir les impacts directs de ce phénomène sur les femmes et ce, à travers trois aspects : la double journée de travail des femmes au sein du modèle familial contemporain, la précarité des emplois considérés féminins et la nouvelle main-d'œuvre du capitalisme par une imbrication des systèmes de race, classe et genre.

²⁸ Pour plus informations, voir : H. PEEMANS-POULET, « Écart salarial ou discrimination salariale », C. BOURGEOIS, *Argent et travail des femmes. Le nerf de la guerre ... des sexes ?* Coll. « Pensées féministes », Bruxelles : Université des Femmes, 2016, p. 159-167 et S. LEMIERE et R. SILVERA, *Un salaire égal pour un travail comparable entre les femmes et les hommes. Résultats de comparaisons d'emplois*, C. BOURGEOIS, op. cit. p. 169-194.

A. La double journée de travail des femmes adaptée au modèle familial contemporain

Le 19^e siècle a été l'objet de nombreux tournants en termes professionnels avec l'entrée des femmes sur le marché de l'emploi européen. Jusqu'à la moitié du 20^e siècle, la présence des femmes dans le monde professionnel n'est pas systématique et semble plutôt instable, suivant les aléas des crises économiques. Depuis les années 1960, l'incorporation des femmes sur le marché du travail connaît un plein essor dans le monde occidental.²⁹ Ce qui pourrait sous-entendre une avancée en termes d'égalité hommes-femmes, se révèle être une prolongation d'un système économique basé sur l'exploitation d'une main-d'œuvre en particulier. La conséquence directe de l'entrée des femmes sur le marché de l'emploi est leur adaptation à ce nouveau mode de vie ; elles ont affaire à une double journée de travail. Non seulement responsables des tâches reproductives au sein de leur maison, elles sont également actives dans la sphère productive de manière plus systématique.³⁰

Malgré la transformation considérable de la société en termes d'égalité de genre, le travail reproductif reste encore l'activité des femmes dans les couples contemporains. Les chiffres le prouvent : les tâches ménagères sont encore en majorité aux mains des femmes.³¹ Si une répartition des tâches de plus en plus égale il y a, le temps consacré au travail reproductif dépend encore de la division sexuelle. Par ailleurs, les femmes investies non seulement dans les tâches reproductives, sont généralement porteuses de la charge mentale et émotionnelle³², ce qui les rend davantage responsables au sein de leur propre famille.

²⁹ Pour un historique sur les relations entre le travail et les femmes tout au long du 20^e siècle, voir : C. BOURGEOIS, *op. cit.*, 328 p.

³⁰ *Ibid.*

³¹ En Belgique, les femmes consacrent 245 minutes/jour aux tâches domestiques (contre 151 minutes/jour pour les hommes), correspondant à 56 % du temps de travail total des femmes. Le temps de travail rémunéré est de 44 % pour les femmes et 64 % pour les hommes. Ces chiffres sont issus de la campagne Rosa, <https://fr.campagnerosa.be/programme-rosa/double-journee-travail>, consulté le 12 février 2020.

³² La charge émotionnelle c'est « le souci principalement porté par les femmes de mettre son environnement à l'aise au dépend, souvent, de leur propre confort à elles ». Voir EMMA, « La charge émotionnelle et autres trucs invisibles », *Un autre regard*, III, Paris : Massot éditions, 2018, 112 p.

En Belgique par exemple, le nombre d'hommes au foyer a augmenté depuis les dernières années. Sur 25 ans, ce chiffre a doublé contrairement au nombre de femmes au foyer qui a diminué de 61 %. En dépit de cette évolution positive, les hommes restent minoritaires : pour 32 femmes, seul un homme est homme au foyer.³³ Aussi, les femmes sont plus sujettes à adapter les conditions de leur emploi aux besoins du foyer, en prenant par exemple des temps partiels pour concilier vie de famille et vie professionnelle. De manière générale, le sous-emploi affecte majoritairement les femmes ; elles sont donc moins bien rémunérées, en plus d'effectuer une partie du travail reproductif qui n'est quant à lui ni reconnu, ni valorisé et ne bénéficie d'aucun statut particulier.³⁴

Nous comprenons que cet antagonisme entre travail reproductif et productif a pris de nouvelles formes en s'adaptant à l'évolution des sociétés occidentales, notamment par la double journée de travail pour les femmes et renforcée par le maintien du modèle familial traditionnel³⁵. Pour reprendre Silvia Federici :

*[...] dans le passé, nous étions juste censées élever les enfants. Maintenant, nous sommes censées avoir un travail salarié, encore nettoyer la maison et avoir des enfants et, à la fin d'une double journée de travail, être prêtes à sauter dans le lit et être sexuellement attirantes.*³⁶

³³ Ces chiffres sont tirés du rapport : H. VAN HOVE, e. a., *Quelques chiffres clés du rapport. Femmes et hommes en Belgique : Statistiques et indicateurs de genre*, Bruxelles : Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011, 223 p.

³⁴ EMMA, op. cit., 112 p.

³⁵ Si les mœurs semblent avoir évolué depuis le 19^e siècle en Europe notamment avec la question des LGBT+ et l'entrée en vigueur de nouvelles lois (le mariage et l'adoption d'enfants pour les couples homosexuels par exemple), le modèle traditionnel du couple hétérosexuel reste celui en vigueur dans nos sociétés contemporaines, auquel il est encore difficile de déroger actuellement. Parmi les diverses raisons expliquant le maintien de ce schéma familial, la stabilité économique qu'il procure permet la conservation du système capitaliste.

³⁶ Silvia Federici citée dans : M. MERTEUIL, « Le travail du sexe contre le travail », *Période*, 1^{er} septembre 2014, p. 5, [en ligne :] http://revueperiode.net/le-travail-du-sexe-contre-le-travail/#identifier_8_1032, consulté le 17 février 2020.

B. Les tâches domestiques transformées en emplois précaires et féminins

Si, non seulement la construction sociale du genre a assigné les femmes aux activités reproductives dans la sphère privée, c'est également le cas dans la sphère publique et en particulier dans le secteur professionnel. Les revendications féministes ont permis de nouvelles avancées : le travail domestique est de plus en plus socialisé, situé en dehors de la propriété privée grâce aux nouveaux moyens de production. De nouveaux services sont désormais publics en matière de travail domestique à travers les garderies, les crèches, les titres-services ou les maisons de retraites.

Cependant, la disponibilité de ces services est permise grâce à la main-d'œuvre féminine : en effet, les femmes sont encore surreprésentées dans ces secteurs professionnels. En partant du concept d'« amalgame conjugal »³⁷ énoncé par Paola Tabet, la sociologue Jules Falquet montre comment les différentes composantes de cet amalgame sont dissociées et transférées de la sphère privée au marché du travail. De fait, en Europe, le secteur des aide-ménagères et des soins apportés à autrui sont non seulement investis par des femmes mais particulièrement par des femmes issues de classes spécifiques, généralement racisées³⁸ et de milieux précaires.³⁹ La plus-value de ces services profite par conséquent aux employeurs⁴⁰, souvent originaires de classes plus aisées que

³⁷ L'amalgame conjugal consiste en une série d'opérations que la compagne se doit d'effectuer – que ce soit par amour ou par devoir – envers son conjoint. Il consiste en quatre éléments : le travail domestique, reproductif, soutien psychique et sexuel. Voir : P. TABEL, *op. cit.*, 2004, p. 91.

³⁸ Par « personnes racisées », nous entendons les personnes non blanches ou plus précisément « le groupe racisé renvoie aux groupes porteurs d'une identité citoyenne et nationale précise, mais cibles du racisme ». (M. LABELLE, *Un lexique du racisme : étude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*, Montréal : UQAM, Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté, UNESCO et CRIEC, 2006, 48 p.).

³⁹ Le rapport Federgon indique qu'en Belgique, 98 % prestataires des titres-services sont des femmes, 24 % ne sont pas nés en Belgique et 46 % ont atteint au maximum le secondaire inférieur. Voir : K. GOFFIN e. a., *Une vision à 360° sur les titres-services*, Bruxelles : Federgon, 2018, 102 p.

⁴⁰ J. FALQUET, « Transformations néolibérales du travail des femmes : libération ou nouvelles formes d'appropriation ? », N. ARAUJO GUIMARAES, M. MARUANI, B. SORI, *Genre, race, classe. Travailler en France et au Brésil*, Coll. « Logiques sociales », Paris : L'Harmattan, 2016, 360 p.

les employés⁴¹, que ce soit dans les entreprises où le manque de reconnaissance du travail accompli est parfois criant, ou à l'intérieur du foyer où toutes les situations se côtoient : de l'indifférence à la bienveillance.⁴²

Dans son projet d'expansion économique et dans l'optique d'un rendement maximal, le capitalisme a souvent transféré une partie du travail à la sphère privée⁴³ d'où une distinction de plus en plus difficile à définir entre le cadre privé et professionnel. Il y a donc là une continuité entre le travail domestique réalisé dans la sphère privée et son insertion sur le marché professionnel : ces services sont identifiés par Jules Falquet comme étant les « activités féminines »⁴⁴. Elles consistent en des tâches reproductives, regroupées dans le domaine du care⁴⁵. Les emplois issus de ce secteur sont encore aujourd'hui les plus dévalorisés et les moins bien payés.⁴⁶ De manière générale, les domaines non marchands, comme le secteur social, sont également davantage investis par des femmes et sont moins bien rémunérés.

Les différentes conséquences de la dévalorisation de la main-d'œuvre féminine ont plusieurs effets. L'histoire économique mondiale a montré que les femmes sont systématiquement les premières victimes en temps de crise. L'expansion économique qui eut lieu en Europe et aux États-Unis dans les

⁴¹ Il faut reconnaître que dans les pays plus industrialisés, l'utilisation des titres-services n'est pas seulement le privilège des personnes riches mais peut également être aux mains des classes moyennes. Cela démontre également l'accessibilité de ces services au sein des diverses classes sociales de la société. Voir : K. GOFFIN e. a., op. cit., 102 p.

⁴² Étant donné la présence régulière de ces travailleuses auprès des individus qui les emploient, ceux-ci pouvant s'avérer, comme c'est souvent le cas des personnes âgées, isolés socialement, une relation peut facilement s'établir entre employé et employeur. En effet, le rapport Federgon démontre qu'en Belgique 24 % des personnes utilisant les titres-services ont plus de 65 ans. Voir : K. GOFFIN e. a., op. cit., 102 p.

⁴³ Le télétravail en est un exemple assez significatif.

⁴⁴ J. FALQUET, « La règle du jeu. Repenser la co-formation des rapports sociaux de sexe, de classe et de « race » dans la mondialisation néolibérale », Elsa Dorlin (avec la collaboration d'Annie Bidet), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Coll. « Actuel Marx Confrontation », PUF, 2009, 320 p.

⁴⁵ Parmi les nombreux emplois concernés, il y a le domaine des soins (infirmier, aide-soignant), de l'enseignement (généralement inférieur : institutrice, puéricultrice) et les aide-ménagères.

⁴⁶ Quatre emplois à temps partiels sur cinq sont occupés par des femmes. De manière générale, les femmes travaillent généralement plus à temps partiel : 44,3 % contre 9,3 % chez les hommes (H. VAN HOVE, e. a., op. cit., p. 123). Aussi, les CDI sont plus facilement accordés aux hommes et les CDD ainsi que les temps partiels aux femmes. En Belgique, en 2012, 45 % des femmes qui travaillent sont à temps partiel contre 9 % des hommes (C. BOURGEOIS, op. cit., p. 43.).

années 1970 a permis aux femmes un accès aux manufactures, mais elles sont souvent promues aux travaux les plus ingrats.⁴⁷ Les crises économiques les renvoient généralement à leur rôle de femmes au foyer, non seulement par une exclusion du marché du travail mais également par une assignation aux travaux domestiques et aux emplois relatifs à ceux-ci. En effet, à la moindre crise, les restrictions budgétaires sont dirigées premièrement vers ce secteur public du non-marchand, ce qui impacte directement les femmes qui peinent davantage à y avoir accès facilement. Elles se voient contraintes d'assumer elles-mêmes les tâches reproductives dans la sphère privée et de manière gratuite.⁴⁸

C. La nouvelle main-d'œuvre du capitalisme

Si le nombre d'individus augmente sur le marché du travail, leur rémunération ainsi que leurs conditions de travail ne s'apparentent pas à celles du « salariat classique »⁴⁹. En effet, l'expansion capitaliste repose en partie sur l'économie informelle et invisibilisée ; Jules Falquet considère cette forme de travail comme « intermédiaire »⁵⁰.

Les stratégies adoptées par le système capitaliste ainsi que son adaptation à un contexte de mondialisation néolibérale ont déjà été analysées par plusieurs chercheurs. Wallerstein et Balibar démontrent déjà en 1988 que la main-d'œuvre dévalorisée et la plus mal rémunérée, dans une grande partie de pays européens, est racisée.⁵¹ Saskia Sassen relève également que le travail invisible et informel des grandes villes est réalisé par des femmes issues de l'immigration et de milieux populaires, et ce, à la fois au Nord et au Sud du globe.⁵² De cette manière, le capitalisme en déplaçant le travail gratuit reproductif effectué dans un cadre familial sur le marché économique, utilise une main-d'œuvre majoritairement féminine, précarisée et racisée.⁵³

⁴⁷ C. BOURGEOIS, *op. cit.*, 328 p.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ J. FALQUET, *op. Cit.*, 2009, p. 189.

⁵⁰ *Idem*, p. 191.

⁵¹ Voir E. BALIBAR et I. WALLERSTEIN, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Coll. « Poche », La découverte, 1997, 307 p.

⁵² Voir S. SASSEN, *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton : Princeton University Press. 1991, 412 p.

⁵³ J. FALQUET, *op. cit.*, 2009, p. 40.

Nous soulignerons deux conséquences directes grâce à ces différents auteurs :

- La **paupérisation de la population** effectuant les tâches reproductives. Cela repose sur le fait que les individus qui constituent ce secteur professionnel défavorisé accèdent difficilement eux-mêmes à ces services en raison de leur mauvaise rémunération. Par conséquent, ces tâches doivent être réalisées par les femmes au sein de la sphère privée et ce, souvent en plus de leur emploi.
- Le maintien de **stéréotypes et préjugés racistes et sexistes** relatifs à cette partie de la population en raison de l'imbrication des systèmes de genre, race et classe.

En désignant cette nouvelle main-d'œuvre, l'organisation et la distribution du travail sont régies par des législations migratoires qui créent de nouveaux rapports de pouvoir articulés par les systèmes de race, de classe et de genre. Pour reprendre Jules Falquet : la professionnalisation de ces services est le « prolongement d'une logique patriarcale, raciste et classiste »⁵⁴. Nous comprenons dès lors que ces services ont juste été transférés au sein d'une nouvelle partie de la population sans s'interroger sur le problème de la dévaluation de ce travail.

La reconnaissance de ce secteur et sa réhabilitation sociétale pourraient entraîner une meilleure rémunération ainsi que de meilleures conditions de travail⁵⁵. Ce point mérite dès lors toute notre attention et gagnerait à être davantage approfondi.

⁵⁴ J. FALQUET, op. cit, 2009, p. 40.

⁵⁵ Par exemple, les techniciennes de surface connaissent beaucoup de problèmes physiques (mal au dos, irritation des mains, etc.) en raison de leurs tâches. Qu'en est-il des infrastructures et des services médicaux proposés pour ces travailleuses et à quel point ces aspects sont-ils intégrés et suivis par les entreprises de ces services ?

Conclusion

On peut penser que le capitalisme et le contexte néolibéral permettent une avancée en terme économique pour les femmes. Saliha Bousseadra constate à ce propos que ce système « a fait des femmes des êtres à part entière, et donc plus seulement des femmes au foyer »⁵⁶, cependant les choses nécessitent d'être nuancées. L'histoire nous a montré que l'avènement du capitalisme a permis et renforcé les oppressions des femmes en les soumettant à une charge de travail plus conséquente et en les assignant aux tâches reproductives.

Les stratégies mises en place par le système économique, dans une optique d'accumulation de profits, sont adaptées en fonction du contexte et de son évolution. Elles consistent à effectuer un transfert d'exploitation d'un groupe de personnes à un autre où les exploités se révèlent sans surprise être toujours les femmes. Pour reprendre Fatiha Talahite « **le taux de participation de femmes ne mesure-t-il pas tant leur degré d'autonomisation que leur "participation" à la marchandisation de l'économie** »⁵⁷.

Par l'imbrication des systèmes raciste, sexiste et classiste, une partie de la population est désignée en tant que nouvelle main-d'œuvre dans une visée d'exploitation économique et ce, dans le but de produire un capital contre un service (presque) gratuit. Les personnes bénéficiant de cette logique néolibérale et capitaliste demeurent, en majorité les personnes déjà privilégiées des pays industrialisés – même si en Belgique, on assiste à une utilisation des titres-services dans des couches de population qui le sont beaucoup moins. Dans une volonté d'équilibre et d'égalité sociétale, plusieurs féministes, telles que Federici, ont affirmé que la réévaluation de ce secteur sous-considéré est nécessaire. La déconsidération du travail reproductif impactant dès lors sur sa mauvaise rémunération ainsi que sa dévaluation pourrait, en étant réhabilitée, permettre aux employés de bénéficier d'un meilleur statut, d'un salaire

⁵⁶ S. BOUSSEADRA citée dans C. De Bock, *Analyse théorique comparative de féminismes matérialistes*, Mémoire dans le cadre du Master de spécialisation en études de genre, sous la direction de Florence Degrave, Université catholique de Louvain, 2019, p. 19.

⁵⁷ F. TALAHITE, « Genre, marché du travail et mondialisation », p. 55, J. FALQUET e. a., *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris : Presses de la fondation Nationale des Sciences Politiques, 2010, 278 p.

correct et de conditions de travail adaptées en fonction des tâches effectuées. Nous appelons dès lors à des changements que ce soit au niveau structurel et sociétal ou dans le cadre privé.

**

Clara Van Der Steen est titulaire d'un master en Archéologie et Histoire de l'art (ULB) ainsi que d'un master en spécialisation en étude de Genre (UCL). Elle travaille en recherche et plaidoyer au sein du CPCP.

Pour aller plus loin :

- BOURGEOIS C., *Argent et travail des femmes. Le nerf de la guerre ... des sexes ?* Coll. « Pensées féministes », Bruxelles : Université des Femmes, 2016, 328 p.
- C. DELPHY, « L'ennemi principal ». *Économie politique du patriarcat*, Coll. « Nouvelles questions féministes », I, Paris : Éditions Syllepse, 1998, 293 p.
- FALQUET J., e. a., *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris : Presses de la fondation Nationale des Sciences Politiques, 2010, 278 p.
- S. FEDERICI, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, traduction de l'anglais (États-Unis) par le collectif Senonevero, revue et complétée par Julien Guazzini, éditions Senonevero, 2017, 464 p.
- TABET P., *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris : L'Harmattan, 1998, 206 p.

VAN DER STEEN Clara, *L'économie du patriarcat*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 400, 2020, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/economie-patriarcat>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter, Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Bien que l'ampleur du travail féminin au sein de la société est de plus en plus reconnu, il n'en reste pas pour autant valorisé. À partir d'une réflexion sur l'importance des femmes dans la sphère économique, cet article revient sur l'origine des inégalités salariales entre les hommes et les femmes par l'avènement du système capitaliste depuis l'ère industrielle en Europe. Le capitalisme a trouvé dans la main-d'œuvre féminine une source d'exploitation inépuisable permettant d'engendrer un certain nombre de profits tout en minimisant leur monétarisation et ce, de plusieurs manières. Les notions de travail gratuit et reproductif sont des clés pour appréhender ces inégalités, ainsi que l'élaboration du schéma familial traditionnel, renforcé par le système économique en place. L'évolution des sociétés dans un contexte de mondialisation néolibérale démontre aussi les nouvelles stratégies du système capitaliste dans une visée d'accumulation monétaire par des logiques à la fois sexiste, classiste et raciste.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 - 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/